

Oùtre la beauté des matériaux, dans les détails, où quelques connaisseurs ont trouvé à regretter, du côté du dessin, des traces de la décadence du goût au XVII^e et XVIII^e siècle, il y a quantité de chefs-d'œuvre dont chacun à lui seul pourrait faire la réputation d'une église. Le baldaquin qui fixe tout d'abord les regards et qui est si bien à sa place, est la plus grande pièce de bronze qui existe ; il réunit des qualités souvent difficiles à concilier, la majesté, la richesse, la hardiesse et en même temps la grâce et l'élégance. Il est énorme sans être massif, il est hardi, lancé avec une force et un élan merveilleux, sans rien perdre des exigences de la grâce. Il est riche, somptueux, mais sans superfétation et sans surcharge ; toutefois malgré son importance, il n'est pas la pièce la plus merveilleuse de l'Eglise.

Celle-ci se trouve parmi les tombeaux dont quelques-uns peut-être ne sont pas bien appropriés à leur objet et tout-à-fait en accord avec l'architecture noble et grave de Michel-Ange. Mais il en est trois surtout qui sont des merveilles du grand art sculptural de la Renaissance Italienne, que rien depuis n'a pu surpasser, et qui met les modernes au niveau des géants de l'Antiquité.

Celui d'Innocent VIII, en face de la chapelle du Chapitre, qui est de la plus belle disposition et de l'exécution la plus admirable, est d'André Pollaluolo, le maître du fameux Sansovino, et des sculpteurs d'Orviéto. C'était un homme supérieur au Bernin,